ABCD de l'Égalité

DÉBATTRE DE L'ÉGALITÉ DANS LE SPORT

ou comment faire évoluer les comportements des enfants et leurs représentations sur le sport ?

Claire Pontais, professeur agrégé d'EPS, formatrice à l'ESPE de Caen-Basse-Normandie
responsable de la revue *Contre Pied* (EPS & Société)

Philippe Delamarre, CPD EPS de la Manche

▼ *Split Sides*
Jamie Scott and Dylan Crossman, danseurs de la compagnie de danse contemporaine Merce Cunningham à la Brooklyn Academy of Music à New York, le 9 décembre 2011.

© Andrea Mohin / The New York Times-REDUX-REA

Égalité filles-garçons en EPS : des stéréotypes tenaces

Il suffit de regarder une cour de récréation ou d'écouter les enfants pour constater que ceux-ci intériorisent très tôt les stéréotypes liés au sport. Propos entendus de la part des filles : « la lutte, le foot, c'est pas pour les filles » ; « les garçons, ça tire plus fort que les filles » ; « de toute façon, on est moins sportives que les garçons ». Du côté des garçons : « c'est pas les filles qui font les équipes », « elles sont nulles au ballon », « un garçon qui fait de la danse, c'est bizarre quand même ! »

Lutter contre les stéréotypes en EPS, c'est d'abord doter tous les élèves, garçons et filles, de pouvoirs d'agir, de compétences réelles. En effet, pour bien jouer collectivement, pour oser grimper, pour danser avec les autres, etc., il ne faut pas se sentir nul ou nulle. Être compétent(-e) développe l'estime de soi : plus on se sent fort(-e), plus on aime l'activité qui fait l'objet d'apprentissages.
Les conseils qui suivent sont de différentes natures. Certains sont faciles à appliquer, d'autres demandent une bonne connaissance didactique des activités enseignées à l'école. Tous représentent des « petits riens » qui s'intègrent dans le quotidien de la classe et… peuvent tout changer !

1

I Travailler sur les éléments de langage I

a. Interpeller les enfants dès qu'ils font une remarque sexiste ou tout simplement quand ils utilisent les catégories garçons-filles de manière caricaturale, et leur demander pourquoi ils disent cela.

Exemple : « un garçon qui fait de la danse, c'est bizarre » ; « les filles tirent moins fort que les garçons ».

b. Ne pas laisser passer une remarque homophobe même quand elle n'a aucune signification pour les enfants. Exemple : « ce jeu-là, c'est pour les tapettes » (qu'est-ce que tu veux dire ?). *A fortiori*, si elle est volontairement homophobe.

Débattre : un exemple en cours moyen autour de la danse et du rugby

Pour les enfants de l'école primaire, débattre des pratiques sportives est toujours enthousiasmant. Ils semblent dans un premier temps avoir des idées bien arrêtées mais le fait de devoir argumenter les fait évoluer et les rend très ouverts à des propositions nouvelles. Nous relatons ici un débat avec des CM, mené dans l'école de Saint-Amand (Manche). La démarche proposée convient également à des élèves de CP, en simplifiant un peu le questionnement.

Contexte de l'école

Il s'agit d'une classe où l'EPS est enseignée régulièrement et où une partie des enfants fait des rencontres USEP le mercredi après-midi. Dans cette école, des classes participent chaque année aux rencontres pour la danse, organisées par les conseillers pédagogiques. Le débat a duré environ une heure, à partir d'un questionnaire proposé aux enfants, avec, en appui des photos de danse et de rugby.
Le débat a été présenté aux enfants de la manière suivante :
« Le ministère de l'Éducation nationale voudrait savoir ce que les enfants pensent du sport. C'est une sorte de sondage. »
Une fois le questionnaire rempli (5 min), le débat a été mené de manière classique. Les enfants levaient la main pour parler et l'enseignante a rappelé plusieurs fois que chacun(-e) avait le droit d'avoir n'importe quelle opinion mais qu'il fallait l'expliquer.

Quelles étaient nos hypothèses ?

Nous avons choisi des activités physiques et sportives où l'activation des stéréotypes sexués est forte. Nous avons fait les hypothèses suivantes : idée générale à combattre : il y aurait des sports pour les hommes et d'autres pour les femmes (force contre beauté).
« Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles » : idée que le rugby est dans les représentations un sport d'homme violent ; que pour les enfants, la résistance du corps est supérieure chez les hommes (muscles) ; qu'une fille ne doit pas se « battre » ; ne doit pas se traîner dans la boue…
« Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même ! » : idée qu'un garçon qui aime la danse n'est « pas vraiment un homme ».
« Dans un jeu en équipe, c'est mieux d'avoir des garçons et des filles » : idée qu'il y a des différences de niveau mais qu'il y a aussi le plaisir de jouer filles et garçons ensemble.
« Pour gagner, on peut tricher de temps en temps » : hypothèse que le rapport à la loi, à la règle, en relation avec l'idée de gagner pouvait être différent entre filles et garçons.
« Plus tard, quand je serai adulte, je ferai souvent du sport » : les enfants s'imaginent-ils/elles encore en train de jouer lorsqu'ils seront adultes ? Quel rôle accordent-ils/elles au sport pour la santé, le bien-être ?

Les questions

Je donne mon avis sur les phrases : tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord, pas du tout d'accord (formulaire à remplir disponible à la fin de cette séquence).

1. Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.
2. Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même !
3. Dans un jeu en équipe, c'est mieux d'avoir des garçons et des filles.
4. Plus tard, quand je serai adulte, je ferai souvent du sport.

Résultats du questionnaire

Classe de CM comprenant 25 élèves (13 filles + 12 garçons) (voir tableau ci-contre).

Je donne mon avis sur les phrases :	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.	5G	3F 4G	6F 1G	4F 2G
2. Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même !	2G	2F 1G	2F 3G	9F 6G
3. Dans un jeu en équipe, c'est mieux d'avoir des garçons et des filles.	9F 7G	1F 3G	1F 2G	2F 1G
4. Plus tard, quand je serai adulte, je ferai souvent du sport.	7 F 7G	6 F 5G		

Extraits des débats entre élèves de CM

Remarque : les enfants de CM n'ont pas vu de photos. Le débat s'est engagé uniquement à partir du questionnaire.

Le débat sur le rugby :

G : Je suis tout à fait d'accord avec « Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles », parce qu'il n'y a pas de filles qui jouent au rugby !

G : Oui, ça n'existe pas le rugby féminin.

Beaucoup d'enfants en chœur : Si, ça existe !

G : Bah ! Je savais pas !

F : Une fois, j'ai joué, y'avait plein de filles.

G : oui, mais c'était à l'USEP, pour les enfants seulement.

G : C'est pour les garçons et les filles, mais il y a plus de garçons.

Enseignante : Est-ce que c'est parce qu'il y a plus de garçons, que c'est pour les garçons ?

G : Ce n'est pas que pour les garçons, les filles ont le droit de jouer si elles aiment.

F : Les filles ont le droit de jouer au rugby.

G : Oui, si elles veulent, elles peuvent.

© G. Piazzolla / Demotix / Corbis

▲ **Tournoi des six nations de rugby féminin. Italie/France. Pagani Stadium. Rovato. Italie. Février 2013.**

© Patrick Berger /ArtComArt

▲ ***Nature aime à se cacher***
Propos dansé de Jacques Bonnaffé, d'après *Le visible est le caché* de J.C. Bailly, avec Jonas Chéreau, danseur. Théâtre de la Bastille. Paris, 2011.

F : Les filles ne font pas de rugby, parce qu'il y a d'autres sports dans la vie.

F : À chacun son style, si on aime, on en fait. On ne va pas s'empêcher d'en faire même s'il n'y a que des garçons !

F : Y a des garçons qui font de la gym, c'est un peu comme le rugby, au départ, on croit que c'est que pour les filles.

F : Tous les sports, c'est pas plus pour les filles que pour les garçons !

G : Pff ! Les filles, elles vont pas faire de la boxe !

Des filles en chœur : Si, ça existe !

F : Quand on voit des combats à la télé, il y a des filles…

G : Moi, j'ai vu des garçons et des filles qui jouaient ensemble.

G : Oui, mais c'était pour des entraînements.

Enseignante G5 : Explique-nous pourquoi tu penses ça ? (que les filles ne vont pas faire de boxe.)

G : Ça fait mal !

F : Ça fait mal aux garçons aussi !

G : Les filles, ça a tout le temps mal !

G : Moi, je suis d'accord !

F : Oui, mais les filles, ça se débat plus vite ; ça se laisse pas faire.

F : Ça dépend des garçons et ça dépend des filles.

F : Oui, mais dans tous les sports à la télé, c'est plus les garçons que les filles qui combattent.

F : Oui, dans tous les sports, il y a plus de garçons que de filles, mais les filles ne sont pas obligatoirement moins bonnes.

F : Si c'est vraiment ce qui lui plaît, une fille doit pouvoir le faire.

Le débat sur la danse :

G : Je ne suis pas d'accord avec « Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même ! » : dans les comédies musicales, y'a des garçons.

F : Dans le *Lac des cygnes*, y'a des garçons.

G : En patinage, y' a aussi des garçons.

F : Moi, je fais de la danse et y'a des garçons.

F : Je suis plutôt d'accord parce que y'a plus de filles que des garçons qui font de la danse.

F : C'est pareil que le rugby, on a le droit.

G : Oui, mais les garçons mettent pas de tutu.

F : Quand on regarde de la danse, y'a pas que des tutus.

G : Je vois pas un garçon danser…

Enseignante : Tu n'as jamais vu un garçon danser ?

G : Rarement.

Enseignante : Est-ce que la rareté en fait quelque chose de bizarre ?

G (tout à fait d'accord) : Ça fait bizarre ; parce que c'est pour les filles, parce que je vois pas souvent des garçons danser.

F : Et dans *Roméo et Juliette*, Roméo, c'est un garçon.

F : Moi, je ne me vois pas avec un tutu !

© Colette Masson / Roger Viollet

▲ *La Bayadère*
Chorégraphie de Rudolph Noureev d'après Marius Petipa.
Paris. Opéra Garnier, 2010.

Enseignante au G : As-tu fait de la danse africaine ?

G : Oui…

F : Y' a des endroits où il y a moins de danse ; en Afrique, les garçons dansent, pas trop ici.

F : Les garçons, comme les filles, ils font ce qu'ils veulent.

F : Moi, j'ai vu des garçons avec des tutus, c'est pas bizarre, c'est comme s'ils étaient des filles.

Enseignante : C'est pas « comme » si c'était une fille, un garçon qui porte un tutu ne devient pas une fille, c'est un garçon qui porte un tutu, c'est tout.

G : Les CM, l'année dernière, ils ont fait un spectacle de danse et c'était les garçons qui dansaient le mieux !

Le débat aurait pu être relancé sur la douleur en danse (on peut aussi se faire mal en dansant) pour montrer que comme en rugby, apprendre oblige à se dépasser, à faire mieux qu'avant. Dans toutes les activités, quand on apprend, on peut se faire un peu mal. C'est pareil pour les filles et les garçons.

Le débat sur le jeu en équipe :

F : Je suis tout à fait d'accord, c'est mieux d'avoir des filles et des garçons, parce qu'il faut des équipes équilibrées, si tu mets des garçons qui sont plus forts, ce sera pas équilibré.

F : Si tu ne mets pas de garçons dans une équipe, les filles vont perdre.

F : C'est vrai, au tchoukball*, les filles n'avaient jamais la balle.

F : C'est normal, les garçons tirent plus fort.

Enseignante : Dans la classe, qui marquait le plus de buts ?

F : C'était Laure ! (rires des autres.)

G : Oui, parce qu'elle se démarquait bien, elle faisait des stratégies pour bien tirer.

G : J'étais avec Laure, je ne vois pas pourquoi je ne lui aurais pas passé la balle !

F : Les filles avaient envie de gagner autant que les garçons.

G : Il faut qu'elle soit bien placée ; bien démarquée, je lui donne la balle.

F : Dans mon équipe, Kevin ne donnait pas la balle parce qu'il ne savait pas de quoi on était capable. On lui a montré ce qu'on savait faire, alors il a dit d'accord.

F : Bah, moi dans mon équipe, on disait aux garçons de nous donner et ils ne voulaient pas.

G : C'était comme ça que dans une équipe ; dans les autres, ça marchait bien.

F : Si on s'entraîne, on devient forte et après on peut tous avoir le même niveau.

F : Les garçons sont meilleurs parce qu'ils ont plus d'entraînement.

F : En club, les garçons ne jouent qu'entre eux, alors après, nous, les filles, on se passe la balle qu'entre nous.

G : C'est comme ça que c'est la guerre ! (rires.)

*NB : le tchoukball est un jeu d'équipe collectif auquel les enfants ont joué.

Le débat à propos du sport quand elles/ils seront adultes :

Tous veulent faire du sport (pour la santé, pour l'énergie, pour les muscles), mais pensent peut-être manquer de temps (parce que leurs parents manquent de temps). Un débat sur le déséquilibre de temps de loisirs entre femmes et hommes a commencé à s'instaurer. Nous n'en rendons pas compte ici parce qu'il s'éloigne de la thématique de l'EPS (partage de tâches entre femmes et hommes, avoir des enfants ou pas, etc.). Il aurait pu se prolonger par un débat à part entière sur l'égalité dans la vie quotidienne, en s'appuyant sur des statistiques à commenter par exemple.

Au plan général : l'enseignante a veillé à ce que chacun(-e) puisse s'exprimer. Tous les élèves ont participé au débat, autant les filles que les garçons. Les filles ont fait plus souvent des réponses argumentées et ont voulu affirmer leur droit.

© Leslie Plaza Johnson / NewSport / Corbis

▲ 7e séries internationales de rugby féminin. Pays-Bas/Trinidad. BBVA Compass Stadium, Houston, Texas, États-Unis. Février 2013.

Analyse des débats

Pour analyser les réponses des élèves et les aider à argumenter, sans porter de jugement, il est intéressant de sentir quel est le degré de dépendance par rapport aux stéréotypes. Pour cela, nous utilisons l'outil « dépendance/indépendance à l'égard du genre » de Cendrine Marro. Les enfants dépendants du genre reproduisent, utilisent les stéréotypes sexués pour argumenter. Pour les enfants « indépendants à l'égard du genre », la bi-catégorisation garçon-fille n'est pas activée, ils-elles font appel d'autres arguments : droit/pas droit ; compétent(-e)/ incompétent(-e) (voir tableau ci-dessous).

Pour faire évoluer les représentations : il est nécessaire, en premier lieu, que les enfants vivent, expérimentent « pour de vrai » les activités physiques et sportives en mixité (lutte en maternelle, danse, jeu collectif avec et sans ballon…) et dans des formes de pratiques scolaires adaptées à tous et toutes, qui cependant n'édulcorent pas l'essentiel des émotions (la lutte est une activité de combat réglementé, la danse se traduit par un spectacle, etc.). Il est aussi nécessaire qu'ils voient des pratiques sociales qu'ils ne voient pas à la TV (sport collectif féminin, danse, boxe…), qu'ils lisent des histoires où les filles et garçons relèvent les mêmes défis.

Les élèves les plus dépendants du genre et des stéréotypes	Les enfants indépendants à l'égard du genre et des stéréotypes
« Je ne connais pas donc ça n'existe pas » (jamais vu de rugby féminin, jamais vu de garçon danser). Pensent que c'est réservé aux enfants (jeu mixte en USEP), mais pas pour les adultes (« y en a pas à la télé »).	Ils savent que ça existe. L'avoir vu les met en situation de trouver ça normal.
Confondent fréquence statistique et interdit/bizarre (il y a plus de garçons que de filles qui jouent au rugby, donc la minorité de filles est bizarre ; inversement en danse). La faible présence de garçons ou de filles les confortent dans l'idée d'inégalité.	Notion de droit (notion évoquée avec force dès le CP).
Les activités sont sexuées : le rugby, c'est le combat, donc pour les garçons ; la danse c'est joli, donc pour les filles.	Les activités sont pour tout le monde : « Si ça nous plaît, on peut en faire.» Tout le monde vit les différents aspects des activités : « En boxe, les garçons peuvent avoir mal aussi », « la danse aussi, ça peut faire mal (les pointes, les grands écarts). »
Confondent incompétence et incapacité : les filles sont moins bonnes en sports collectifs ; les garçons sont moins bons en danse.	Tout le monde peut le faire, il faut s'entraîner.
Se fient aux apparences : il a un costume de fille, il a les cheveux longs, les garçons ne mettent pas de tutu.	Ne se fient pas aux apparences, voire se moquent totalement des apparences ou même de savoir si c'est un garçon ou une fille. Ils/elles s'intéressent à l'exploit : « il ou elle est fort, c'est ce qui compte, si elle se démarque, je lui donne la balle. »
Les émotions sont sexuées : une fille ne doit pas avoir mal/un garçon peut avoir mal.	Filles et garçons sont égaux devant la douleur, devant l'apprentissage, ont droit au plaisir, ont droit de choisir.

I Réfléchir autour d'un livre, d'un film : lien EPS - littérature de jeunesse ou film I

a. Proposer des livres où les filles font des exploits en les mettant en regard avec d'autres où ce sont les garçons. Exemples : *Fous de foot* de Christophe Besse où l'héroïne est Sonia pour qui la vie sans foot, ce n'est pas la vie. *Caro des cavernes* de Jill Marshall, qui participe aux jeux préhistoriques ;

b. Proposer des récits de sportifs et sportives excellant dans des pratiques atypiques ou ayant été pionnier/pionnière au cours de l'histoire : Marie Marvingt (aventurière), Colette Besson (athlète), Catherine Destivelle (alpiniste), etc.

c. Des histoires où garçons et filles font du sport ensemble : *Alex, l'extraterrestre*, d'Emmanuel Tredez, une histoire futuriste qui montre que le sexisme n'a pas d'avenir, publiée aux Éditions Talents Hauts. Chez le même éditeur, *Le Tour du monde en pédaroulette* de Lena Ellka, raconte comment Eliette aide Alphonse à enlever ses petites roues et ses préjugés.

d. Proposer des livres avec des garçons pas sportifs. Exemples : *Marcel la mauviette*, d'Anthony Browne, paru aux éditions de L'École des loisirs, mettant en scène un petit garçon timide qui veut devenir fort ; *Swimming poule mouillée*, de Guillaume Long, aux éditions du Somnambule.

e. Aborder des sujets sur les différences corporelles : *Marlène la baleine*, de Davide Cali, édité chez Sarbacane, raconte l'histoire d'une petite fille dont les autres se moquent à la piscine parce qu'elle est grosse ; elle dépasse ses peurs et les moqueries par l'acquisition de compétences.

© Laurie Lewis / Lebrecht / Rue des Archives

▲ ***I Drink The Air Before Me***
Chorégraphie de Stephen Petronio. Théâtre Barbican. Londres, octobre 2010.

Le questionnement et les supports

Prénom : Nom : Classe :

Je donne mon avis sur les phrases :	Tout à fait d'accord	Plutôt d'accord	Plutôt pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Le rugby, c'est plus pour les garçons que pour les filles.				
2. Un garçon qui aime la danse, c'est bizarre quand même !				
3. Dans un jeu en équipe, c'est mieux d'avoir des garçons et des filles.				
4. Plus tard, quand je serai adulte, je ferai souvent du sport.				

En réserve, nous avions des photos à utiliser en cas de besoin :
– des photos de rugby féminin : une photo d'évitement très « fluide », décontractée, une photo de mêlée boueuse et combative ;
– des photos de danse avec des femmes et un ou plusieurs hommes (danse classique, contemporaine, avec portés mixtes et des portés masculins).